

Dossier de presse

Hélène Bertin

dansetremblenage

10 octobre 2025
18 janvier 2026



crédit photo : Hélène Bertin, dessin sur sable (île d'Itaparica, Bahia, Brésil), sept.-déc. 2024, 200 x 150 cm / identité visuelle : Alias Sandi

vernissage

jeudi 09 octobre
(17h-19h30)

voyage de presse

jeudi 09 octobre
(11h-15h)

contact presse

Thibaut Aymonin
chargé de communication
02 23 62 25 14 / 07 62 10 18 29
t.aymonin@ville-rennes.fr



MINISTÈRE
DE LA CULTURE



BRETAGNE



Ile & Vilaine
LE DÉPARTEMENT



Ville de
RENNES

la criée
centre d'art contemporain / rennes

Table des matières

Communiqué de presse p. 4-5

Visuels presse p. 6-10

Agenda des évènements et rendez-vous p. 11

Biographie p. 12-13

Voyage de presse p. 14

Textes p. 15-24

Programmation 2025-2026 p. 25

La Criée centre d'art contemporain p. 26

Service des publics p. 27

Communiqué de presse

commissariat
Sophie Kaplan

co-production
La Criée centre d'art contemporain, Rennes et le Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva), Marseille

CIRVA

avec le soutien des Huiles Bertin



vernissage
jeudi 09 octobre 2025 de 17h à 19h30
suivi des vernissages de la galerie art & essai à la BU Centrale, Rennes 2 (17h-19h) et au Frac Bretagne (18h30-21h30)

horaires d'ouverture
l'exposition est visible du mardi au dimanche de 13h à 19h.
Elle sera fermée les 25 et 26 décembre et 01 et 02 janvier.

voyage de presse
jeudi 09 octobre 2025
(plus d'informations p. 16)

contact presse
Thibaut Aymonin
02 23 62 25 14
t.aymonin@ville-rennes.fr

Pensée et produite dans un moment particulier de son parcours, durant lequel elle a littéralement nomadisé entre la France, l'Italie et le Brésil, l'exposition *dansetremblenage* d'Hélène Bertin à La Criée centre d'art contemporain est une riposte par la beauté au traumatisme et à la douleur.

***dansetremblenage* explore plusieurs cosmogonies, techniques et rituels, à la recherche des points d'équilibre entre vivre et faire, faire et ressentir, ressentir et apprendre. À travers deux séries de sculptures de corps en mouvement et un ensemble de textes, Hélène Bertin nous propose d'entrer dans la ronde, d'écouter les émotions et sensations qui nous traversent et de laisser couler les rivières à l'intérieur de nous.**

Selon les propres mots de l'artiste, *dansetremblenage* est son exposition la plus personnelle, en ce qu'elle témoigne d'une période sombre et de son parcours de guérison, pendant lesquels elle s'est souvent demandé : comment et pourquoi continuer à faire de l'art ? Durant cette période, Hélène Bertin a cumulé des expériences qui ont mêlés différentes pratiques artistiques ou de guérison, dans des géographies variées. Les œuvres présentées dans l'exposition résurgent de ces traversées, rencontres et expériences, à la fois humaines, végétales, géologiques, artistiques et spirituelles.

Après une année dans le sud de l'Italie[✕] – pendant laquelle Hélène Bertin a glané des rameaux et dansé les danses traditionnelles de la région du Vésuve, matériaux à partir desquels elle a produit les sculptures *danseureuses* -, l'artiste a vécu pendant quelques mois dans la région de Bahia au Brésil, fin 2024. C'est là, sur le sable de l'île d'Itaparica^{✕✕}, que sont nées les esquisses des futures sculptures en verre de la série *soigneureuses*. C'est là aussi, dans les montagnes derrière Bahia, qu'elle a exploré différents contextes et rapports au temps et au corps et qu'elle a appris le tremblement, au sein de vives cultures ancestrales. De retour en Europe, elle a poursuivi ses explorations en Dordogne, au cœur d'un lieu de vie collectif autour du mouvement dansé^{✕✕✕}. Puis elle est retournée auprès des volcans, sur l'île éolienne de Filicudi, où elle a expérimenté pour la première fois l'écriture de soi. Enfin, elle est allée en résidence à Marseille^{✕✕✕✕} pour produire les pièces qui composent le second ensemble de sculptures de l'exposition et renferment ce grand voyage extérieur et intérieur.

Polymorphes, les deux ensembles de sculptures d'Hélène Bertin présentés à La Criée se répondent et se complètent. À la fois animales, minérales et végétales, danses et écritures, déesses du foyer et totems du village, contenant des traces de règnes, de temps et de lieux entremêlés, elles témoignent de la revivance de spiritualités polythéistes et animistes ; elles s'inscrivent dans la mouvance éco-féministe.

Un espace-temps de lecture prolonge les rondes de sculptures. Là, les visiteurs et visiteuses sont invitées à s'installer dans des hamacs ou sur des tabourets pour lire un ou plusieurs textes, choisis par le hasard, en forme de roue des émotions. Pour l'artiste, ces

[✕] elle a été pensionnaire à la Villa Medici à Rome entre septembre 2023 et juillet 2024.

^{✕✕} elle a été invitée en résidence à l'Institut Sacatar, avec le soutien de la Fondation des artistes

^{✕✕✕} Larret en mouvements est un lieu de vie collectif, de créations et d'accueil, autour du mouvement dansé et du geste, dans leur dimension écologique

^{✕✕✕✕} au centre international de recherches sur le verre et les arts plastiques (Cirva)

textes, entre essais et textes poétiques, recouvrent une dimension oraculaire.

L'exposition *danstremblage* se situe sur le fil mouvant qui relie révolte et allégresse, théorie et magie. Elle invite à laisser battre ensemble cœurs et esprits au diapason du monde vivant. Elle invite à apprendre, désapprendre et réapprendre. Ode à la fluidité et aux élans vitaux, l'art d'Hélène Bertin est un art de la joie.

Vivre. Encore. Aimer. Toujours.
Et ainsi multiplier la profondeur des heures.



Vue de l'exposition d'Hélène Bertin, *Esperluette*,
La Verrière (Bruxelles), 2024
Photo : Isabelle Arthuis / Fondation d'entreprise Hermès

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Vues de l'exposition d'Hélène Bertin, *Cahin caha*,
le Creux de l'enfer, Thiers, 2020
Invitation : Sophie Auger-Grappin
Photos : Vincent Blesbois

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



*Si l'on frappe une plume bleue avec un marteau,
l'air est écrasé et l'on peut voir le bleu disparaître,*
2023

Hélène Bertin, Aline Cado, Lamia Talaï
Plumes, 165 cm x 150 cm

Production : centre d'art Fernand Léger,
Port de Bouc
Invitation : Laure Flores
Photo : Julien Lamarre

Dança dança abelha
Lo bordon que t'acompanha
Que segueishes los tons pas de hèsta
Qu'èi gravat la rusca de gai

Danse danse abeille
Le bourdon t'accompagne
Suis tes pas de fête
J'ai gravé l'écorce de joie, 2023

Hélène Bertin, Bettina Henni, André Mercoiret
Pin des landes, pâte de verre, 150 m²
Production : le Nouveau Printemps à Toulouse, la
nuit du van à Nantes, la fondation Martell à Cognac
Invitation : Matali Crasset,
Anne-Laure Belloc, Amélie Evrad
Photo : Damien Aspe



Hélène Bertin
Danseur-Cueilleur (détail), 2020
blé rouge de Bordeaux
le Creux de l'Enfer, Thiers
Photo : Vincent Blesbois

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Vue de l'exposition *Couper le vent en trois*,
Palais de Tokyo, 2022

Alcôve 2, L'ivresse de la comète
Hélène Bertin & César Chevalier
Commissariat : Adélaïde Blanc
Photo : Aurélien Mole

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.

Évènements et rendez-vous

Octobre

discussion entre **Hélène Bertin** et **Sophie Kaplan**

(vendredi 10, 18h00)

Hélène Bertin façonne une œuvre attentive aux pratiques artisanales et aux matériaux naturels. En dialogue avec Sophie Kaplan, commissaire de l'exposition, l'artiste reviendra notamment sur ses nouvelles pièces en bois trouvé et en verre. Cette rencontre sera aussi l'occasion d'explorer son exposition, entre récits, matières et gestes qui compose son travail.

À La Criée, entrée libre dans la limite des places disponibles

visite enseignant-es

(mercredi 15, 14h00 – 15h30)

Présentation de l'exposition, des visites scolaires (1er et 2nd degrés) et pistes d'ateliers en classe.

À La Criée, sur réservation : 02 23 62 25 12

rencontre avec l'autrice **Lucie Rico** en écho à la revue **Festina Lente**

avec la librairie Comment dire

(mardi 21, 18h00)

Lucie Rico est l'une des voix du troisième numéro de *Festina Lente*, revue éditée par La Criée. Ses textes, traversés par humour et inquiétude, interrogent nos attachements et nos récits. En octobre, elle prolongera ces réflexions lors d'une rencontre publique.

À l'auditorium de l'EESAB – site de Rennes (34 rue Hoche, Rennes)
entrée libre dans la limite des places disponibles

Novembre

visite descriptive et tactile

(vendredi 14, 17h30)

pour adultes déficients visuels

Une visite accompagnée par une médiatrice qui propose une approche sensible des œuvres, par le toucher, la perception sonore de l'espace et un dialogue autour du ressenti des participant-es.

À La Criée, sur inscription par mail à la-criee@ville-rennes.fr
ou par téléphone au 02 23 62 25 10

arpentage #5

(mercredi 26, 14h00–17h00)

L'arpentage est une méthode de lecture collective. On partage un ouvrage en autant de parties qu'il y a de participant-es. Après une lecture individuelle, les membres racontent et résument leur lecture.

À La Criée, sur inscription par mail à la-criee@ville-rennes.fr
ou par téléphone au 02 23 62 25 10

Janvier 2026

concerts de **Kimu txalaparta**

dans le cadre du Festival Autres Mesures

(samedi 17, plusieurs fois dans l'après-midi)

Le txalaparta, c'est cet instrument traditionnel basque qui ressemble à un xylophone. La légende raconte que les joueurs trouvent la cadence initiale dans les battements de leur cœur. Et c'est sûrement là que le duo formé par Txomin et Sergio et dénommé *Kimu txalaparta*, trouve son inspiration : dans leur cœur et dans leur corps.

À La Criée, entrée libre dans la limite des places disponibles



* Hélène Bertin, *Danseurs-cueilleurs*, 2021-2024, bois cueillis, offerts, ramassés

vue de l'exposition *Esperluette*, La Verrière (Bruxelles), 2024 Photo : Isabelle Arthuis / Fondation d'entreprise Hermès

Biographie

Hélène Bertin est née en 1989. Elle vit et travaille à Cucuron (Vaucluse). Elle a étudié à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, puis à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy où elle est diplômée en 2013. Elle y commence des recherches autour du travail de Valentine Schlegel qui marque sa pratique. Celle-ci oscille entre la sculpture et la recherche. Dans son atelier à Cucuron, elle invite d'autres artistes, des associations, des artisan·es, des paysan·nes ou habitant·es pour mener des projets de création en relation.

Ses œuvres témoignent d'une attention portée aux objets et aux pratiques permettant d'associer les usages du quotidien à la recherche plastique. Hélène Bertin s'intéresse aux savoir-faire, à l'artisanat et aux mises en récit. Partant des objets et des modes de production eux-mêmes, des émotions qui leur sont associés, des énergies dont ils sont chargés, elle se nourrit des rencontres, de ses cueillettes et des paysages qu'elle traverse.

Expositions personnelles (sélection)

2024

✓ *Esperluette*, invitation Joël Riff, La Verrière, Bruxelles

2023

✓ *Magicienne de la terre*, Galerie des enfants, Centre Pompidou, Paris

✓ *Festin des bâtardes*, invitation Emilie Baldini, Centre d'art bastille, Grenoble

✓ *Danse danse abeille / Le bourdon t'accompagne / Suis tes pas de fête / J'ai gravé l'écorce de joie*, Le Nouveau Printemps, Toulouse, La nuit du van, Nantes

✓ *Si l'on frappe une plume bleue avec un marteau, l'air est écrasé et l'on peut voir le bleu disparaître*, invitation Laure Flores, centre d'art Fernand Léger, Port-de-Bouc

2022

✓ *Couper le vent en trois*, invitation Adélaïde Blanc, Palais de Tokyo

2021

✓ *Tohu-Bohu*, Le 19 CRAC, invitation Anne Giffon-Selle, Montbéliard

2020

✓ *Cahin-caha*, invitation Sophie Auger, centre d'art contemporain le Creux de l'enfer, Thiers

2019

✓ *Tu m'accompagneras à la plage*, exposition personnelle de Valentine Schlegel, invitation Marie Cozette, Crac Occitanie, Sète

2017

✓ *Cette femme pourrait dormir dans l'eau*, invitation Céline Poulin, CAC Brétigny

Expositions collectives (sélection)

2024

✓ *Coupe-tiges, sèche-feuilles, amasse-graines*, invitation Vincent Tuset-Anrès, Fotokino, Marseille

2022

✓ *Horizons*, prix Pernod-Ricard, invitation Clément Dirié, fondation Pernod-Ricard

✓ *Agora*, Callirrhoë, Athènes, invitation Anne Langlois et Eleni Riga

2021

- ✓ *Paysage ouvert*, commissariat Federico Nicolao, Ateliers les Arques
- ✓ *Buffon & Carson (suite)*, invitation Anne Barrault & Jochen Gerner, galerie Anne Barrault, Paris

2020

- ✓ *Cet élixir*, invitation Joël Riff, Moly Sabata, Sablons
- ✓ *Manifeste pour la patte de lapin*, exposition en duo avec Jacques Laroussinie, centre de céramique contemporaine, La Borne
- ✓ *À tous ces objets caressés d'un peu trop près*, commissariat Alexandra Fau, Paris

2019

- ✓ *Chemins du sud*, commissariat Emmanuelle Lucianni et Charlotte Cosson, MRAC, Sérignan
- ✓ *Some of us*, invitation Marianne Derrien, Kunstwerk Carlshütte, Büdelsdorf, Allemagne
- ✓ *De l'amitié*, commissariat Cécilia Becanovic et Isabelle Alfonsi, galerie Marcelle Alix

Bals, carnivals

2024

- ✓ Bal, La Verrière, Bruxelles
- ✓ *Leï Flour Deu Balèti*, invitation François Quintin, Collection Lambert, Avignon
- ✓ *Dulce est disperere in loco*, Collettivo artistico e pagano franco-italiano, Carnaval Villa Médicis, Rome

2023

- ✓ Bal, cour du Château des ducs, Nantes
- ✓ Bal, théâtre Garonne, Toulouse

Aides, prix, résidences et éditions (sélection)

2024

- ✓ Résidence Sacatar, Itaparica, Brésil

2023 - 2024

- ✓ Résidence arts plastiques à la Villa Médicis, Rome

2022

- ✓ Lauréate prix sculpture Pierre Cardin de l'académie des Beaux-arts
- ✓ Nominée pour le prix Pernod-Ricard
- ✓ *Jacques Néauport, le dilettante*, co-écrit avec César Chevalier, ed. le rouge et le blanc

2021

- ✓ *Coucou Cougourdon*, livre, entretiens avec Yusuf Henni, graphisme Tom Henni
- ✓ *Jacques Néauport, le dilettante*, co-écrit avec César Chevalier, ed. Perkéo

2020

- ✓ Résidence à Moly-Sabata dans le cadre d'une exposition au Creux de l'Enfer, octobre 2020
- ✓ *Le chant de la piboule*, livre (conte), éditeur La Nòvia, graphisme : Lionel Catelan

2019

- ✓ Aide à l'installation de la DRAC pour un achat de four à céramique
- ✓ Lauréate du Prix AWARE pour les artistes femmes 2019

2017

- ✓ *Valentine Schlegel: je dors, je travaille*, catalogue monographique, ed. o future o

plus d'informations à propos d'Hélène Bertin sur : <https://www.documentsdartistes.org/artistes/bertin>

2 lieux, 3 expositions jeudi 09 oct. 2025

Frac Bretagne

Prix du Frac Bretagne - ART NORAC 2025
Les finalistes : Johanna Cartier, Elisa Florimond,
Andréa Le Guellec, Maxime Voidy

exposition collective
Invisibles

La Criée

Hélène Bertin
dansetremblenage

Programme de la journée

- ✓ TGV Paris Montparnasse 8h43 > Rennes 10h25
- ✓ 11h-12h15 : Visite du Frac Bretagne
- ✓ 12h15-13h30 : Déjeuner au Frac Bretagne
- ✓ 14h : Visite de La Criée centre d'art contemporain
- ✓ TGV Rennes 15h35 > Paris Montparnasse 17h02

Vous souhaitez participer ?

Merci d'adresser un mail à l'adresse de contact
idéalement avant le vendredi 03 octobre

Vous n'êtes pas disponible, mais souhaitez venir à une autre date ?

N'hésitez-pas à nous écrire pour que nous organisions votre venue !

Contact

Pauline Janvier
+33 (0)7 68 47 79 41
pauline.janvier@fracbretagne.fr

Conversation avec Hélène Bertin

Entretien mené par Vanessa Dziuba

Hélène Bertin est entrée dans mon quotidien progressivement, à pas tranquilles et doux. Une amie m'a d'abord dit : « Tiens, aujourd'hui il fait beau ! Je vais aller à Brétigny au vernissage du Centre d'art contemporain. Je ne sais pas ce que c'est mais je te dirai. » Quand elle est revenue le lendemain, elle m'a dit : « Magnifique », puis elle a posé un carton rouge brique sur son bureau, à notre atelier. Il est resté là, patientant.

Plus tard, lors du salon d'édition Offprint à Paris, sur le stand du Cnap, je découvre un livre, rouge brique, orné d'un couteau. J'en tombe subitement amoureuse. Ce livre, je le lis d'une traite, comme une bande dessinée. Je dors, je travaille raconte l'histoire de Valentine Schlegel qui crée des vases aux allures de grands végétaux, des cheminées blanches en plâtre qu'elle installe chez des gens, et des objets qu'elle offre à ses amis. On y voit des photos : de sa collection de couteaux, des pièces de sa maison à Sète, et des tonnes d'appartements qui sont devenus grâce à elle des musées personnels qui réchauffent les cœurs.

Ces impressions, ces déjà-vu se sont régulièrement présentés à moi : le travail de Valentine Schlegel d'abord, une personne mystérieuse dont je n'avais jamais entendu le nom, puis celui d'Hélène Bertin.

Quand je suis retournée à mon atelier, j'ai revu ce carton qui traînait sur le bureau, cette couleur qui expliquait à elle seule qu'il fallait que je me dépêche d'aller à Brétigny pour voir l'exposition Cette femme pourrait dormir dans l'eau. C'était un des derniers jours, le ciel gris n'a fait que renforcer la chaleur et le réconfort que procurait le feu de la cheminée lors de mon arrivée. J'y ai vu pour la première fois les œuvres d'Hélène Bertin, cette fille qui racontait l'histoire dans le livre et qui, ici, portait littéralement dans ses bras le travail de Valentine Schlegel pour nous le donner à voir, comme avec ces supports en métal qui soutenaient un bavoir brodé, une cuillère en bois, des fèves et un livre des Éclaireuses de France, des textes qui racontaient, une table et des bancs qui invitaient à contempler et à prendre le temps.

Je me rendais alors compte de cette évidence : il fallait provoquer la rencontre, se voir en vrai pour discuter enfin de tout cela.

Où l'on apprend comment Hélène arrive jusqu'au travail de Valentine

Très tôt, les cours d'arts plastiques ont été mes préférés. Quand j'étais au collège, je me suis demandé s'il y avait une section où je pouvais faire plus qu'une heure par semaine. J'étais bonne élève mais je n'appréciais pas particulièrement l'école. J'ai donc fait une section arts appliqués et après, je me suis retrouvée par hasard aux Beaux-Arts de Lyon.

Comment ça, par hasard ?

J'ai accompagné une amie au concours. En général quand tu as fait un bac d'arts appliqués, tu poursuis plutôt par un BTS. J'ai un peu débarqué, j'étais très naïve. Ceci dit, j'ai rencontré beaucoup d'amis là-bas. J'ai eu une éducation assez pointue, je m'en suis rendu compte plus tard. J'avais des cours de cinéma, de poésie... Il y avait beaucoup de disciplines. J'ai regardé autant des œuvres anciennes que contemporaines.

Ensuite j'ai fait deux stages, je suis allée à New York chez un artiste qui s'appelle Kelley Walker et aussi chez Todd Stockner, un artisan marqueteur en Colombie britannique. À l'époque je ne le savais pas encore mais, si j'en parlais maintenant, je dirais que j'ai découvert le monde artistique et celui de l'artisanat. J'ai vu dans chacun des éléments chouettes, mais j'ai pris conscience que je n'étais ni dans l'un, ni dans l'autre. Au Canada, j'ai fabriqué une boîte que j'aime beaucoup. Même s'il n'est pas très beau, c'est un objet que j'aime encore parce que, tu sais, quand tu crées des pièces, parfois, au bout d'un moment, tu les sens vraiment loin de toi. J'étais très intéressée par les bentwood boxes, des coffrets en bois plié que j'avais vus au musée. Les natifs américains ont découvert le métal tardivement, ils ont donc inventé des systèmes pour remplacer les clous. Ils ont créé des techniques pour plier le bois grâce à des bains de vapeur. Le marqueteur n'avait jamais fait ça. C'était un défi pour lui, donc nous nous sommes lancés. La boîte était censée contenir toutes les notes de mon voyage, que je n'ai bien sûr jamais prises ! C'est devenu un contenant vide et une sculpture. Ça a été le début de ma réflexion sur l'utilité des objets. Je suis ensuite revenue en France et j'ai changé d'école avec ma bande de copines. Nous sommes parties à Cergy. Là-bas, les ateliers étaient mal chauffés, je ne travaillais que chez moi, un tout petit endroit, et il m'était évident que mes sculptures devaient être utilisables lorsqu'elles étaient à la maison.

Puis je suis partie avec une amie, Sophie Bonnet-Pourpet, faire un grand voyage d'un mois à Los Angeles. Nous sommes allées visiter les maisons modernes. Chaque maison avait une piscine, un bar, une cheminée... enfin tous les objets typiques de la bourgeoisie. À Los Angeles, la météo est toujours clémente, ça ne descend jamais en dessous de 20 degrés, même en hiver. Personne ne se chauffe en faisant du feu ! Quand nous sommes revenues, nous avons voulu créer ensemble des sculptures pour foyer de cheminée. Enfin tous les objets typiques de la bourgeoisie. À Los Angeles, la météo est toujours clémente, ça ne descend jamais en dessous de 20 degrés, même en hiver. Personne ne se chauffe en faisant du feu ! Quand nous sommes revenues, nous avons voulu créer ensemble des sculptures pour foyer de cheminée.

À cette époque, je travaillais sur une autobiographie fictionnelle de Sophie Taeuber.

Sous la forme d'un livre ?

C'était une petite édition. Un jour où j'allais travailler à la fondation Arp-Taeuber, j'ai discuté de notre projet de sculptures avec Claude Weil-Seigeot, la directrice de la fondation. Elle m'a parlé de deux cheminées que Valentine Schlegel avait construites chez elle dans les années 1970, en me disant que son travail m'intéresserait sûrement. C'est comme ça que j'ai rencontré Valentine. J'ai cherché des renseignements à son sujet sur Internet, sans rien trouver. Claude Weil-Seigeot m'a fait rencontrer Frédéric Sichel-Dulong, l'assistant de Valentine Schlegel, et je suis allée déjeuner avec lui dans un super resto où il y avait une sorte de barbecue intérieur dans un âtre ! On s'est bien entendu.

Après quelques années à collecter des informations sur le travail de Valentine, je me suis dit que c'était dommage qu'il n'existe pas de livre sur elle. J'ai déposé un dossier pour faire une demande de bourse, parce que retrouver son travail et le photographe allait prendre du temps. Quand j'ai eu la bourse, je n'avais plus le choix, il fallait que je le fasse.

Quand Hélène devient détective et mène l'enquête des cheminées

Comment as-tu décidé d'intégrer à ton travail artistique tes recherches sur d'autres artistes ?

Quand j'ai travaillé sur Sophie Taeuber, je n'ai pas trop réfléchi à ça. J'ai toujours été fan de son travail et il n'y avait quasiment rien sur elle. Depuis, il y a eu une rétrospective en Allemagne puis en Suisse. À cette occasion, elle a enfin eu un vrai catalogue. Ce qu'on pouvait voir avant la parution de ce livre, je savais que c'était une part infime de son travail. En consultant ses archives, je découvrais des nouvelles pièces.

Il y a quand même une différence entre faire une recherche juste pour soi et l'intégrer à son travail. Ton positionnement est très particulier.

Effectivement, mais j'ai fait ce livre par passion amoureuse. Quand tu es amoureux de quelqu'un, tu te mets à faire des trucs hyper bizarres, tu donnes énormément de temps et tu ne sais pas vraiment pourquoi. Je pense qu'avec ces deux femmes, ça s'est fait comme ça... Maintenant, j'ai un nouveau projet de recherche mais je ne veux plus jamais retravailler sur une seule personne parce que, ce n'est pas schizophrénique mais... euh... oui, ça a pu l'être ! Surtout que, comme Valentine, je partage mon temps entre le Sud et Paris.

Tu veux dire que tu t'es trop projetée dans la vie de ces personnes ?

Oui, j'avais l'impression de tout comprendre parce que je vivais des choses similaires. J'ai dû fouiller dans leur histoire pour articuler cette question que je me posais depuis longtemps : « Pour quoi et pour qui fait-on de l'art ? » Aux Beaux-Arts, j'avais l'impression qu'on m'apprenait à faire de l'art pour faire des expositions. Je continue à voir des personnes qui font cela autour de moi. J'avais besoin d'être libérée de ça.

Quel statut a pour toi ce livre Je dors, je travaille ?

Pour moi, c'est une sculpture que j'ai faite.

Et l'exposition ?

Je la considère comme ce que j'aimerais que soit une exposition. Ça me semble important que l'on puisse avoir à toucher, à s'asseoir, à éprouver. Quand j'ai fait le livre, ce qui m'excitait le plus c'était d'aller photographier les cheminées. Pas pour les photographier mais pour aller les voir. C'était le plus beau ! En quelque sorte, aller chez les gens c'était comme aller au musée. Je savais qu'avec le livre, j'avais un prétexte. Parfois, j'ai dû négocier. Il m'est arrivé d'attendre un an pour avoir l'autorisation d'aller chez quelqu'un. Pour d'autres c'était simple. Valentine n'avait pas noté où elle avait fait les cheminées. Je montrais des photos à son assistant. Il a une assez bonne mémoire mais ça arrivait qu'il ne connaisse que le nom de la ville.

Quel travail d'enquête !

Parfois il me disait : « Avenue du Pot-de-fer à tel numéro ! » Comme souvent, j'arrivais devant le bâtiment en question, j'attendais que quelqu'un fasse le code.

Une fois dedans, je me disais : « Rhaa ! ça va être galère ! » L'immeuble pouvait avoir une arrière-cour puis un deuxième immeuble. Je me souviens, ce jour-là, j'avais le nom des commanditaires. J'ai demandé à la personne qui m'avait fait entrer si elle les connaissait. Elle m'a dit qu'ils étaient partis de l'immeuble depuis 20 ans.

Déjà, elle savait qui c'était !

Improbable ! Je lui ai dit que je cherchais une cheminée. Elle me répond : « Oui ! Celle de Valentine Schlegel. Je vais vous montrer où c'est. » Elle m'a emmenée. Cela pouvait être simple comme ça. Parfois, je n'avais que la ville et le nom des proprios. J'appelais le service d'urbanisme. Souvent, ils savaient qu'ils n'avaient pas le droit de donner l'adresse. Il y a une cheminée qui appartenait à une journaliste assez connue qui était la voisine de Marguerite Duras. Je savais qu'elle habitait à Neauphle-le-Château. J'avais réussi à avoir le numéro de téléphone de l'infirmière de Duras en pensant qu'elles avaient toutes les deux la même. C'est comme ça que j'ai eu l'adresse des nouveaux propriétaires ! Malheureusement, ils avaient détruit la cheminée trois mois auparavant – pas de bol.

Combien en existe-t-il ?

Environ 100.

Toutes avaient été prises en photo ?

Oui, plus ou moins. J'ai fait le choix de les montrer de manière exhaustive. Depuis longtemps, Valentine faisait partie des céramistes des années 1950 qui étaient entrés dans le champ de l'art en faisant de la céramique sculpturale. Les vases sont très cotés. Par contre les gens n'ont pas pu spéculer sur le prix des cheminées parce qu'elles sont difficilement démontables.

Sont-elles protégées et aimées de leurs propriétaires ?

Oui, souvent. Il y en a qui ne se posent pas la question. Et ceux qui savent comment les démonter commencent à être âgés. Certains ont même fait signer des documents lors de la vente de leur appartement pour les protéger. Je voulais montrer ce qui était indéplaçable et non visible. Après, j'ai quand même mis un peu de céramique pour qu'on comprenne l'ensemble et la manière dont elle a manipulé les formes.

C'est arrivé lorsque Valentine cherchait une place idéale pour un vase chez un acheteur. Ne la trouvant pas, elle s'est dit qu'il fallait qu'elle crée l'environnement parfait. C'est très beau.

C'est aussi pour des raisons économiques parce qu'elle ne vendait rien en céramique. C'est depuis que Pierre Staudenmeyer, un galeriste, s'y est intéressé et qu'il a écrit son bouquin La Céramique française des années 50 que cela a permis de faire découvrir tous ces artistes. À l'époque, les céramiques coûtaient entre 1 000 et 2 000 euros, maintenant ça peut monter jusqu'à 50 000 euros. C'est très triste parce que Valentine, quand elle a eu ce livre entre les mains, a pleuré car tous les artistes qui y étaient montrés étaient morts sans avoir jamais vécu de leur art. C'est pour ça qu'elle a décidé de faire des cheminées,

ça marchait vraiment bien. C'était une femme qui gérait bien ses finances. Elle voulait être autonome et avait un côté femme d'affaires ! Un jour, elle a réussi à vendre des céramiques dans un train, simplement en parlant à quelqu'un. C'est pour cela qu'elle n'a jamais eu de galerie, elle avait un réseau de commanditaires. Elle avait la tchatche.

Elle a construit une première cheminée, et après ça s'est fait par bouche à oreille.

Quand elle était plus jeune, elle était aux Beaux-Arts de Montpellier. Sa sœur a rencontré Jean Vilar. Ensuite, Valentine a travaillé sur le festival d'Avignon où elle peignait sur des costumes. Elle a fini par être régisseuse en chef du festival en 1952. Elle a rencontré beaucoup de monde du milieu culturel des années 1950 qu'elle a ensuite retrouvé dans les années 1960-70, comme Gérard Philipe, Jeanne Moreau... Toutes ces personnes lui ont passé commande. Ses réseaux, ce sont eux et tous les gens du musée des Arts décoratifs, ainsi que ses amis.

Se sentir bien dans l'exposition « Cette femme pourrait dormir dans l'eau »

Quand je suis allée visiter l'exposition, c'était très chaleureux. J'ai fait ce chemin entre la gare et le centre d'art qui était un peu triste, le ciel était bas, et lorsque je suis entrée, quelqu'un m'a reçue puis est immédiatement allé faire un feu. C'est devenu cosy et tous les visiteurs se sont mis à parler.

C'est plaisant car, quand tu aimes les œuvres, parfois la lumière et le lieu peuvent être arides. J'ai toujours cru à l'intérêt des espaces reposants dans les expositions, par exemple en mettant des bancs pour créer une place pour la semi-contemplation, et en même temps, je n'étais pas sûre non plus. J'avais l'impression que ça pouvait être surfait. D'ailleurs, j'avais envie de diffuser cette senteur de terre et d'humidité, mais finalement je n'ai pas concrétisé ce projet. Valentine a animé des ateliers pour enfants du musée des Arts décoratifs. Ses élèves m'avaient beaucoup parlé de son parfum. À cette époque, c'était des enfants de la bourgeoisie de gauche. Il y avait beaucoup de parents collectionneurs. L'odeur de Valentine était tellement loin de celle de leur mère. Dans son atelier, ça humait l'argile et la sueur mélangées à la fumée de clope... Comment je peux décrire ce parfum de terre ? C'est un peu âcre, comme en forêt après la pluie. C'est une espèce de moisissure mais qui sent bon ! J'avais envie de diffuser ça, mais de toute façon les effluves de fumée auraient pris le dessus.

Une cheminée dans un espace d'exposition, je n'avais jamais vu ça avant.

Je crois que c'est le seul conduit qui existe dans un centre d'art, qui fonctionne en tout cas ! Dans les musées, ce n'est même pas la peine d'y penser.

C'est étonnant qu'il y en ait un !

À l'origine, il a été construit pour une pièce de Xavier Veilhan. Quand Céline Poulin, la directrice du CAC Brétigny, m'a proposé de faire cette exposition, c'est LA chose qui a joué. Ce n'était pas gagné pour autant. Je n'étais pas sûre du tout que ça allait pouvoir se faire.

À cause de quoi ?

Eh bien, la seule cheminée qui était démontée appartenait à la galerie Jacques Lacoste. J'avais déjà rencontré son propriétaire quatre ans plus tôt, au tout début de mes recherches. Cela a pris environ six mois de négociations pour le convaincre de nous la prêter.

Parce qu'il n'était pas d'accord pour la montrer ?

Ça coûtait très cher à déplacer puisqu'il fallait la démonter et la remonter deux fois. Je ne pouvais payer qu'un seul déménagement à Brétigny et une reconstruction, mais le reste était hors budget. En plus, ça tombait pendant la Biennale de Paris. Sa galerie allait être vidée de sa pièce maîtresse au moment où tous les collectionneurs étaient là !

Parce qu'elle était dans la galerie et qu'elle servait ?

Il n'y avait pas de conduit. Elle ne servait qu'à diviser l'espace. Il y avait son bureau à l'arrière. Il a quand même fini par accepter alors qu'il devait remodeler entièrement les pièces. Aujourd'hui, elle n'a pas été remontée. Les assistants de Valentine l'ont redécoupée en morceaux pour la stocker.

La première rencontre avec Valentine sous le soleil de Sète

Comment as-tu décidé de travailler avec les éditions <o> future <o> ?

Coline Sunier et Charles Mazé faisaient une résidence au Centre d'art contemporain de Brétigny en tant que graphistes au moment où je préparais l'exposition. J'ai toujours aimé leur travail, ça fait longtemps que je suis leur maison d'édition. C'était intéressant que ce soient les mêmes personnes qui fassent la communication de l'exposition et le livre. Ils ont accepté de faire un projet en dehors de leur ligne éditoriale, parce que d'habitude, les éditeurs sont aussi les auteurs des livres. Pour moi, c'était important d'avoir simultanément un objet un peu mortifère qu'est le livre, et l'exposition qui comportait des événements.

Pourquoi dis-tu « mortifère » ?

Parce que ce sont des photos d'archives et aussi parce que je voulais faire le livre avant que Valentine meure. Elle est âgée de 93 ans, elle a la maladie d'Alzheimer. J'avais vraiment envie de lui faire ce cadeau, et en même temps, je ne sais pas si elle en a vraiment conscience.

Quand tu l'as rencontrée, elle était déjà malade ?

Oui, ça fait depuis 2005. Aujourd'hui, elle est dans une phase avancée de la maladie.

Tu peux parler avec elle ?

Oui, mais sous une forme peu commune. J'ai petit déjeuné et travaillé chez elle. Valentine, elle chante, elle est très accueillante ! Elle m'a toujours admise dans son espace. Je crois que nous avons de l'affection l'une pour l'autre. Bien

qu'elle n'ait plus toute sa tête, je la comprends, par exemple à sa manière de se déplacer. Je la connais surtout grâce à ce que m'en ont raconté ses amis. C'était une personne bien différente, mais elle a gardé des choses qui lui appartiennent toujours.

Comment s'est déroulée la première rencontre ?

Je suis allée la voir à Sète, la dernière année où elle a passé du temps dans sa maison de famille. On a bu du jus d'orange dans son jardin, sous un pin. J'ai visité sa maison et puis Sète que je ne connaissais pas. J'y suis retournée deux fois pour travailler, mais nous nous voyons surtout à Paris. Elle a de la chance car elle vit chez elle. Son amie Anne Gaillard prend soin d'elle. C'est aussi sa tutrice, elle m'a d'ailleurs permis de faire tout ce que j'avais à faire facilement.

J'imagine que ce n'est pas évident de faire des recherches sur le travail de quelqu'un qui ne peut plus décider comme avant.

Oui, surtout qu'au départ je n'avais pas de but. Je le faisais parce que ça m'intéressait. Ensuite, j'ai rencontré tous ses potes. Pour moi, faire ce livre c'était, comme je te le disais, se poser la question de savoir pour quoi et pour qui on fait de l'art. Sans forcément y répondre, le fait de mettre un couteau sur la couverture représentait ça aussi : se servir de ce livre comme d'un outil, non pas comme d'un objet de fascination. Valentine a une vie assez simple, complètement dans l'ombre, avec ses amis. On peut le ressentir, je pense.

J'ai l'impression que ça parle à pas mal de monde.

Oui, même ma grand-mère aime bien Valentine ! Pour le livre, je ne souhaitais pas un texte qui analyse son travail, justement pour que ça ne le rende pas élitiste. C'était aussi pour ne pas mystifier sa vie. C'est quelqu'un qui a une vie simple, c'est bien de ne pas en faire des caisses.

Les déménageurs bretons – Hélène fait à manger, invite des gens à toucher des sculptures et à ramasser des châtaignes

Est-ce toi qui as rédigé le texte du livre ?

L'as-tu écrit pendant toute cette enquête, ou après ?

C'était horrible ! J'ai fini la rédaction du texte deux semaines seulement avant l'impression. Ce n'était pas simple car je n'avais jamais écrit de ma vie. Ça m'a fait du bien parce que, maintenant, je me rends compte que j'en suis capable.

Comment as-tu décidé de choisir cette place presque invisible dans l'exposition ? Une place qui ne se voit pas de prime abord mais qui, si on y fait attention, laisse voir une présence subtile. On sent que c'est porteur.

L'idée c'était d'accompagner. J'ai laissé des cartels avec ses textes sous ses pièces. Sous les miennes, j'ai écrit aussi. J'ai fait attention de laisser sa parole ouverte. L'idée était de lui donner cette place qu'elle n'a pas eue ou qu'elle n'a pas prise, ça on ne le saura jamais. Moi, mon rôle, je pense que c'était de comprendre sa personnalité afin d'être au plus proche d'elle pour faire le livre et l'exposition. J'ai fait une conférence à la Bibliothèque Kandinsky, et à la fin, une amie de Valentine est venue me voir et m'a dit : « Pour moi, le livre, il est

aussi naturel que Valentine. » C'était exactement ce que je cherchais ! C'était un travail de présence : arriver à saisir les contours de quelqu'un pour les rendre sous forme d'expression. Quand les graphistes m'ont demandé ce que je voulais, je savais que je souhaitais un livre accessible financièrement, et je leur ai montré des catalogues d'expositions des années 1960 du musée des Arts décoratifs qui m'intéressaient parce que c'était des objets peu chers et souples.

J'ai assisté à la conférence, je me suis rendu compte de la difficulté de ta place. Valentine étant malade, elle ne pouvait pas faire ce qu'elle aurait dû faire. En voulant poursuivre tes recherches, tu as dû te confronter à l'entourage de Valentine.

Ça s'est bien passé parce que je m'entends bien avec eux ! Ça n'a pas été facile tout le temps. C'est pour cela que je ne retravaillerai plus jamais sur quelqu'un. Il y a eu des moments très durs. Maintenant, j'ai aussi plein de potes vieux ! Avant, c'était un peu ma phobie. Maintenant je me dis que ça va être trop fun de vieillir ! Cinq ans en tout, mais pendant trois ans c'était plutôt de la recherche du dimanche. C'est quand j'ai eu la bourse de la Fondation de France que je m'y suis mise à fond. J'étais au téléphone toute la journée pour retrouver les cheminées. J'ai ensuite passé mon temps à les photographier. Mon père est venu une semaine à Paris avec moi pour m'expliquer comment faire. C'était une suite de gags parce que, quand on entrait chez les propriétaires, il y avait des tas d'objets dessus, trois tables devant, des cadres... Je prenais une photo avant de tout enlever, et on devait alors devenir Les Déménageurs bretons !

Les gens étaient d'accord ?

Oui, mais comme ils étaient âgés, il fallait qu'on le fasse. Je me suis retrouvée dans des cas dingues, comme lorsque quelqu'un avait installé une télé dans le foyer. La personne n'a pas voulu que je l'enlève ! J'ai dû la supprimer ensuite sur Photoshop. Ségolène Royal avait essayé de faire passer une loi sur l'interdiction des feux de cheminée à cause de la pollution. Certaines entreprises ont fait leur beurre là-dessus, et avant que la loi soit validée – d'ailleurs elle a fini par être annulée – des entrepreneurs ont commencé à boucher tous les conduits à Paris contre une somme d'argent. Il y en a qui ont dit OK. Énormément de cheminées de Valentine ont été bouchées à cause de ça. Parfois, certaines personnes les ont allumées pendant le rendez-vous, c'était trop bien.

Dans le livre, il y a aussi beaucoup de photos d'archives de Valentine en train de travailler dans son atelier. Avais-tu beaucoup d'images à disposition ?

Au départ j'en avais 1 000 ! J'étais avec les graphistes dans mon atelier à Cucuron, on était trop mignons. On faisait des « tas » par décennie, on a fait un tri draconien ! Je crois qu'on en a choisi 300.

Ce qui est déjà pas mal.

Oui c'est vrai ! Ils m'ont dit que ça ne servait à rien de faire une bible.

En feuilletant rapidement le livre avant de l'acheter j'ai été séduite par les images. Une fois rentrée à la maison, j'ai lu le catalogue ! Cela ne m'arrive jamais. Ça avait l'apparence d'un catalogue, mais en fait je l'ai lu comme une bande dessinée.

C'est ce dont j'avais envie. Valentine, elle a quand même eu du bol dans sa vie. Personne ne l'a jamais fait chier, elle a voulu être artiste, elle était homosexuelle. Elle a choisi tout ce qu'il ne fallait pas vraiment faire, et tout s'est bien passé. Elle a eu une vie heureuse. J'avais envie qu'on ait rapidement accès à ça. Je ne voulais pas trop de texte mais plutôt un long fleuve tranquille qu'on puisse suivre, qui soit quand même un peu documenté et qui permette de comprendre les ficelles de son travail sans jamais tomber dans le rapport d'analyse.

Souvent dans un catalogue, il y a une diversité de textes et des auteurs différents. Ici, le fait qu'il n'y ait qu'une seule voix donne beaucoup de mystère.

Pour l'exposition, j'ai écrit des textes plus didactiques où je donnais des clés. Je ne les ai pas trop référencés mais j'ai parlé des années 1960 parce que, quand Valentine se lance dans la création de ses cheminées, c'est quand même l'arrivée de la télévision dans tous les foyers. Souvent dans les expositions, il y a un public averti.

Le Centre d'art contemporain partage son espace avec une bibliothèque. Comment les gens du coin ont-ils ressenti l'exposition ?

Je ne sais pas. Je suis venue quand je faisais les événements, des conférences et des repas. J'ai préparé des ateliers pour enfants où nous sommes allés faire des cueillettes. À partir de ces formes organiques, ils ont créé des objets utiles.

Les événements étaient autour des trois figures : le conservateur, le galeriste et le collectionneur – les trois personnes reconnues qui aident l'artiste. Le premier temps, nous sommes allés voir une cheminée construite par Valentine dans une maison. Du jardin de celle-ci – qui donnait dans une forêt – nous sommes allés ramasser des châtaignes qu'on a fait cuire en buvant du vin chaud, pendant que Marie-Laure Lapeyrère nous racontait l'histoire de François Mathey, un conservateur qui a beaucoup aidé Valentine. Pour la deuxième partie, j'avais invité Pierre Doze. J'avais fait un repas avec des Römertopf – ce sont des plats pour faire une cuisson à l'étouffée. Le dernier événement, c'était avec Pascal Marziano qui avait ramené une partie de sa collection de céramiques et l'avait fait toucher au public. J'avais modelé des tisanières en grès dans lesquelles je préparais des tisanes de plantes provençales. Tout cela, c'était la prolongation du côté vivant des pièces. Parce que dans l'exposition, ce n'était que des objets. C'est en ça que je disais que le livre était mortifère.

Quand Hélène a un projet en tête – les nouvelles recherches : la fête de l'arbre de mai – et la vie à Cucuron

Je vis à Cucuron dans le Luberon. C'est dans le Sud, tout en bas de la montagne. J'ai fait des appliques en céramique qui sont des pièces vraiment très cucuronaises. C'était au tout début, quand j'ai commencé à travailler sur Valentine. D'ailleurs, cette pièce, je l'ai appelée par son prénom ! Dans mon village on a formé un groupe de discussion politique. On réutilise les outils de discussions de Nuit debout.

J'ai fait un drapeau dont on se sert comme outil pour arrêter les discussions. Dessus, il y a l'ancien logo du village qui est hyper drôle.

On dirait l'image qui a été envoyée dans l'espace.

Oui, c'est trop marrant ! J'ai gravé dessus tout ce qu'on a cultivé à Cucuron : les olives, les amandes, la lavande, le charentais, les asperges. Ce sont toutes les périodes agricoles. Le bois, il vient du mai, c'est le nom qu'on donne à un arbre qui est fêté dans mon village. C'est mon nouveau sujet de recherche. Le bois provient d'un bout de peuplier.

L'idée, c'est de couper un arbre pendant la fête ?

C'est une longue histoire, je te la raconterai une prochaine fois. En tout cas, le bois du manche, je l'ai taillé un peu comme un manche de marteau, pas comme un manche de drapeau. On s'en sert. Cette fête réunit les citoyens du village. Ce n'est pas un truc touristique. Il n'y a pas de publicité. Personne ne le sait à part les habitants qui ont comme une espèce d'horloge interne. Tous participent, ils coupent l'arbre et le transportent à dos d'homme dans le village jusqu'à l'église, au mois de mai.

Tu es originaire de Cucuron ?

Oui. J'y fais aussi tous les ans des workshops culinaires. Le premier, c'était sur la feuille de vigne et sur le pignon de pin d'Alep. Cette année, c'est autour du pain et de l'hostie. Je choisis quatre personnes que j'invite à l'atelier. Je cale les dates sur celles d'un festival de musique qui a lieu à ce moment-là. Le soir on va aux concerts et la journée, on bosse.

Ma production s'ouvre de plus en plus à des pratiques collectives. J'aimerais être dans des rapports beaucoup moins productifs, travailler en collaboration. Quand je fais les workshops, ce n'est pas du tout pour faire une restitution. C'est pour faire ensemble. C'est un rapport à l'art particulier, complètement ouvert à d'autres pratiques. Ce n'est pas très clair parce que c'est encore en construction. De toute façon, je crois que ça sera de moins en moins clair !

C'est bien, moi je trouve ça rassurant.

Oui, au lieu de croire que ça va devenir de plus en plus clair, il vaut mieux croire que ça va devenir de moins en moins clair. Je pense tout de même que Valentine m'a permis de simplifier beaucoup de choses. Je vais faire une conférence sur son travail en mars. C'est compliqué, il faut que je me remettre dedans.

C'est normal, tu as envie de passer à autre chose au moment où les gens découvrent le livre, ton travail, et aussi celui de Valentine.

C'est vrai. Et puis je me plains, mais ce sont tout de même de jolies casseroles que je traîne.

Collection revue n°6, 2019

Programmation 2025 – 2026

Cette saison, La Criée achève son cycle artistique *Festina Lente* (*Hâte-toi lentement*), un adage ancien qui dit aujourd'hui l'urgence à ralentir et à prendre le temps pour penser et imaginer un monde durable. Le centre d'art présentera ensuite l'univers fantaisiste de l'artiste canadien Marcel Dzama, avant de fêter joyeusement ses 40 ans de programmation. Une saison éclectique et riche en surprises.

Expositions

Hélène Bertin
dansetremblenage
(10 oct. 2025 – 18 jan. 2026)
coproduction avec le Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (CIRVA), Marseille

dans le cadre du cycle *Festina Lente* (*Hâte-toi lentement*)

Marcel Dzama
(12 fév. – 10 mai 2026)

Exposition des 40 ans de La Criée
(05 juin – 20 déc. 2026)

Résidences

Jérémy Piningre
Résidence de création et de transmission
école Jacques Prévert, Rennes
(janvier – avril 2026)

Territoires EXTRA #10
Exposition itinérante et résidences de recherche, création et transmission en partenariat avec Passerelle, centre d'art contemporain, Brest
(printemps – été 2026)

Recherche

***Festina Lente*, revue**
comité éditorial: Euridice Zaituna Kala, Sophie Kaplan, Léa Muller, Kantuta Quirós, Evariste Richer et Gilles A. Tiberghien

à venir :
numéro 04 : décembre 2025

graphisme: Alias Sandi

Camille Paulhan
Projet de recherche sur les archives du centre d'art
(jan. 2025 – juin 2026)

La Criée centre d'art contemporain

La Criée est membre des réseaux

- ✓ BLA! Association des professionnels-les de la médiation en art contemporain
- ✓ d.c.a – Association française de développement des centres d'art contemporain
- ✓ a.c.b – Art contemporain en Bretagne

Partenaires média

- ✓ Kostar
- ✓ Zéro deux

Implantée depuis 1986 en centre-ville de Rennes, dans l'ancien marché aux poissons, La Criée centre d'art contemporain est un lieu d'exposition et de rencontres.

Espace laboratoire, elle soutient la recherche, la production et la diffusion des artistes d'aujourd'hui et de leurs œuvres, dans et hors ses murs.

Elle conçoit ses actions de médiation dans une dynamique de partage et d'expérimentation, au plus proche des artistes et de tous les publics.

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes, labellisé centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture.



La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture, de la Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.

La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

contacts

- ✓ Carole Brulard
02 23 65 25 11
c.brulard@ville-rennes.fr
- ✓ Amandine Braud
02 23 62 25 12
a.braud@ville-rennes.fr

Le service des publics en ligne : rubrique *Ressources* (*Les Correspondants et Ressources pédagogiques*)

visites à La Criée

✓ En individuel

Un document de visite présentant l'exposition est à la disposition du public. Les agent·es d'accueil de La Criée sont présent·es pour répondre à vos questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

✓ En famille

La Criée met à disposition des familles des outils de visite adaptés, conçus à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

✓ En groupe

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un·e médiateur·trice, du mardi au vendredi, sur réservation. Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité / handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.



Informations pratiques

sur Internet

- ✓ www.la-criee.org
- ✓ #LaCrieecentredart
- ✓ Facebook
@la.criee.art.contemporain
- ✓ Instagram
@lacrieecentredart

contact

02 23 62 25 10
la-criee@ville-rennes.fr

contact presse

Thibaut Aymonin
t.aymonin@ville-rennes.fr
02 23 62 25 14 / 07 62 10 18 29

accès

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec 35000 Rennes
(accessible en fauteuil roulant)

Contribuons à préserver notre environnement !

Pour accéder à La Criée, nous vous recommandons de privilégier des transports doux :

- ✓ Métro : ligne a - arrêt République (+ 3 minutes à pied)
ligne b - arrêt Colombier (+ 5 minutes à pied)
- ✓ Bus : lignes n°57, n°9, C1, C2, C5, C6
arrêt La Criée (+ 1 minute à pied)
- ✓ Vélo : bornes de station STAR et racks à vélo disponibles à proximité de La Criée
- ✓ Parc relais : Le centre-ville est à 10 minutes sans chercher de place de parking, grâce aux Parcs relais et aux connexions bus + métro.

La Criée, c'est aussi à 5 minutes à pied depuis le centre-ville !

horaires

du mardi au dimanche de 13h à 19h
ouvert les jours fériés, sauf le 1^{er} mai, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

(entrée gratuite)